

# Six débutants à suivre

**Sur 334 romans français qui paraissent en septembre, 75 sont des premiers romans. Une arrivée en force pour cette rentrée littéraire dense et éclectique. Par Carole Vantroys.**

## Confession ultime

Esther Orner, 62 ans, enseigne la traduction à Tel-Aviv.

Techniquement, il s'agit bien d'un premier roman. Mais l'appellation ne convient guère à la densité de cette *Autobiographie de personne*.

L'auteur, d'origine belge, signe ici une œuvre de maturité bien plus qu'un prélude littéraire. Son extrême retenue rendant par avance maladroit, voire grossier, tout commentaire superflu, on se contentera d'indiquer qu'il y est question de la relation impossible entre une mère, rescapée d'un camp de concentration, et sa fille, qu'elle rejoint en Israël après des années d'absence. Comment raconter l'enfer à ceux qui ne l'ont pas vécu, et surtout à son propre enfant ? La problématique du roman est construite sur cette douloureuse impossibilité : « Et nous ne savions pas encore que le bain nous attendait. Je cherche depuis toujours un autre mot. Plus fort, plus terrible. Alors je me contente de mots simples, quotidiens. Ils n'en disent ni plus ni moins. Et peut-être plus. » C'est ainsi qu'à la fin de sa vie, la narratrice parvient enfin, non à dire, mais à écrire comment elle est parvenue à « supporter l'insupportable ». Contrainte stylistique aussi sobre qu'efficace, jamais les termes « Shoah » ou « Juif » n'apparaissent. Tout comme sont occultés les noms de pays. Le camp de la mort devient « là-bas », l'Allemagne, « le pays de notre mort ». Calme et lente, la musique de ces mots ciselés un à un envahit le lecteur. Et persiste longtemps après que le livre a été refermé.

**AUTOBIOGRAPHIE DE PERSONNE**

par Esther Orner

160 p., Métropolis, 112 F